

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 21 (1953)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Profils d'orient  
**Autor:** C.W.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-569922>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

reposait la corbeille de pivoines empoisonnées qui Li-chou-wang fit apporter il y a quelques heures.

La pièce s'achevait. L'écho de la voix de l'Aimé montait, pur sous les voutes du théâtre. Marchant, tout de grace charmante, Lotus Précieux allait respirer la pourpre des fleurs mortelles, son fin visage délicatement peint se pencha, son corps incliné fit ondoyer le fourreau de soie pastel. Dans une attitude pleine de romantisme il huma les pétales et se releva, l'aigu de sa voix monta plus haut encore et, dans la splendeur des portiques artificiels, il s'effondra sur des coussins de brocart; la figure blanche, des larmes roulaient dans ses yeux exorbités, il ramena sur sa gorge ses longs doigts aux ongles d'or qui en se crispant pénétrèrent dans la peau. Un dernier soubresaut le retint immobile.

Lentement, comme à regret, le rideau tomba. Il ne restait plus, dans cette salle, que le murmure de la foule et les sanglots des violons qui s'éteignaient.

Dans une loge réservée, sur la droite des balcons, reposait un corps écroulé, la tête dans un bouquet de pivoines. Les doigts aristocratiques de Li-chou-wang serraient un papier fleuri qui portait en caractère laqués de mauve, ces mots:

«Des hauteurs du grand ciel un songe m'est venu;  
Mais hélas, mon destin n'est pas de pouvoir lui parler.  
Je ne pourrai lui dire ma joie,  
Ni fixer avec Lui, une alliance sans fin.»

*Yvan Caroll.*

## **PROFILS D'ORIENT**

Nous avons publié autrefois certains des «Profils» réunis dans le charmant petit volume de Fazyl Bey, pacha turc, intitulé «Le Livre des Beaux», paru à Paris (Bibliothèque Internationale) en...? Le présent poème est dédié à Alekho Bey (Petit Alexandre) jeune grec, vivant à Constantinople. C. W.

## **ALEKHO BEY**

O, toi le plus désiré des femmes!  
O, toi qui leur refuse l'accouplement!  
O, chevalier du champ de bataille  
de la copulation entre hommes!  
O, lion des combats de l'amour!  
O, réformateur de la contrée du charme!  
O, toi qui marche admirable au jardin  
de l'orgueil!  
O, toi qui a le corps plus délicieux  
que le coton!  
O, toi dont la joue attire le soleil!  
O, Joseph de l'Égypte d'aujourd'hui!  
O, hinné du pouce du monde!  
O, toi dont les yeux sont une double Pierre  
Noire attachée à la Kaaba de ta splendeur!

O, toi la lune du ciel de mon coeur,  
la cause du feu qui me dévore intimement!  
O, toi dont la bouderie blanchit mes cheveux!  
O, le plus ravissant des Grecs de  
Constantinople!

Mon Alekho! Agrée ce petit livre  
que je viens de composer à ta demande,  
pour te renseigner sur les Beaux de toutes  
les nations!

Mon Alekho est le Châh de mon sein,  
et la lumière du pays de Roum.

Il est un bouton de rose du rosier  
de Jésus.

Les coeurs des amoureux brûlent autour  
de lui comme l'horizon au crépuscule.

Sa demeure est le lieu de prosternation  
des pèlerins.

S'il voulait, son regard de faucon ravirait  
le genre humain dans une telle extase  
que la trompette du Jugement Dernier ne  
réveillerait personne.

Quand la lune voit sa douce figure  
penchée sur la mienne dans un jardin de  
Chîraz ou sur une terrasse de Lahore, elle  
se cache, humiliée, derrière un nuage.

Ses sourcils sont deux sabres persans.

Sa joue blanche et rose est une prairie en  
fleur du Paradis

L'écarlate de sa bouche est l'agate de  
l'Yémen et le sang de Joseph.

Sa parole est le Nil de la vie, et son clin  
d'oeil de consentement l'ange de la  
Résurrection.

Ses grains de beauté — il en a sept,  
un sur la paupière droite, un sur le menton  
un sur l'épaule gauche, un sur le dos  
un sur la hanche droite, un sur la cuisse  
droite et un sur le sik — —.

Sont le Négus des Abyssins, la princesse  
de Nubie, le magicien du Soudan, l'île de  
l'étang des cygnes fils des rois,  
le favori du Chérif de la Mecque, le  
confident de l'Empereur Akhbar  
et l'esclave inquisiteur du harem des  
Khalifes.